



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°129 • SEMAINE DE L'ASCENSION SUPPLÉMENT 2022

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

Le présent feuillet vient en supplément des N° 18 et 19 publiés en l'année 2020 et du feuillet N° 77 publié en l'année 2021 pour la Semaine de l'Ascension que l'on peut télécharger sur le site <http://saintsymeon.fr>



Homélie du P. Boris Bobrinsky Ascension 1987

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Les 40 jours de Pâques que nous célébrons de jour en jour et où nous chantons la Résurrection du Christ, ces 40 jours de Pâques sont terminés mais le temps de Pâques n'est pas clos. Dans l'Église ancienne les 50 jours qui séparaient Pâques de la Pentecôte constituaient une célébration unique et continue du mystère de la Résurrection, de la Gloire, de l'Exaltation céleste du Christ et du don du Saint-Esprit.

La fête de l'Ascension a été instaurée à Jérusalem au IV^e siècle et très vite elle s'est répandue à travers le monde chrétien tout entier, dans toutes les Églises. Cette fête de l'Ascension fut célébrée tout d'abord sur le Mont des Oliviers, là où Jésus se sépara visiblement de ses disciples. C'est une fête historique chronologique mais c'est aussi une fête d'un très profond contenu spirituel et théologique, à tel point que nous pouvons dire que sans la fête de l'Ascension et sans la place du mystère de l'Ascension dans notre foi, dans notre prière, dans notre vie liturgique, quelque chose de fondamental manquerait à notre vie chrétienne. C'est pourquoi c'est une grande grâce que la fête de l'Ascension ait gardé une telle ampleur et que sa signification continue à être approfondie, méditée et vécue dans notre Église orthodoxe.

Beaucoup de questions se posent à ce sujet. Pour moi personnellement, le mystère de l'Ascension est presque plus indicible, plus difficile à percevoir et à accepter du point de vue de la pure intelligence humaine que le mystère de l'Incarnation, de la venue de notre Seigneur sur terre. On peut comprendre que Dieu est devenu homme et que tout entier Il s'est incarné dans un corps humain, mais dire en langage humain que Jésus est non seulement ressuscité mais monté, élevé au ciel, au-dessus des cieux comme le chante la liturgie et que c'est dans l'union à notre nature humaine que Jésus est monté au ciel et y est assis à la droite du Père, tout cela n'entre pas dans notre intelligence, ou plutôt, ce mystère fait éclater notre intelligence humaine. Certes, notre intelligence humaine a besoin d'être éclatée, d'être humiliée et doit s'agenouiller aux pieds de ce mystère

indicible de l'Ascension qui est le point culminant et ultime de ce grand mystère, de la grande œuvre du salut accomplie par Jésus Christ depuis son incarnation jusqu'à sa Résurrection.

Il faut comprendre l'unité des choses, il faut comprendre que l'Ascension elle-même est liée à ce qui précède, et qu'elle en est l'aboutissement et qu'elle n'aurait aucun sens si Jésus n'était pas venu sur terre, si Dieu n'était pas devenu homme et si Jésus n'était pas monté volontairement sur la croix, n'était pas monté à Jérusalem (« Voici que le fils de l'homme monte à Jérusalem ») et s'il n'avait pas accompli cette totale et absolue obéissance filiale à la volonté divine du Père qui est aussi sa volonté propre.

Toute la vie de Jésus est à la fois une descente des lieux divins jusqu'à notre bassesse, mais et aussi une montée jusqu'à la Gloire et jusqu'à la Droite du père, un mouvement incessant dans les deux sens. Ces mouvements s'interpénètrent profondément, on ne sait plus finalement où est la descente et où est la montée, car la montée et la descente finalement ne font qu'un, c'est au moment où Jésus descend au plus profond de l'humiliation, de la souffrance, de l'abandon « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » qu'Il est le plus haut dans la Gloire. Le Père glorifie le Fils et le Fils glorifie le Père. Et les coïncidences profondes de la descente et de la montée sont vécues par les évangélistes et surtout par l'évangéliste Jean qui nous rappelle : « Lorsque le Fils de l'homme sera élevé de terre, il attirera tous les hommes à lui. » Il les attirera par une force invincible d'attraction, d'amour. Gardons donc nécessairement ces choses ensemble. Lorsque le Seigneur permet que dans notre propre vie nous connaissions des épreuves, des humiliations, et que nous les acceptons et que nous les vivons dans l'obéissance, dans l'amour de Dieu, c'est alors que nous sommes élevés et que nous suivons Jésus dans son double chemin de descente et de remontée.

À ce sujet, je voudrais bien sûr encore préciser que tous ces termes que nous employons « montée et descente » sont des termes symboliques, anthropomorphiques, comme l'on dit, c'est-à-dire empruntés à notre expérience, à notre existence humaine et cosmique. En Dieu, il n'y a pas de haut et de bas. Dieu est tout et Dieu est en tout. En Dieu, il n'y a pas de ciel et de terre, car le ciel et la terre appartiennent au Seigneur et le ciel lui-même n'est que le marchepied, n'est que l'escabeau de ses pieds, comme le chante le psaume. Tout cela nous permet de concevoir que les images même du ciel et de la terre que nous employons constamment dans notre prière « Notre Père qui es aux cieux que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » ; tout cela indique bien sûr une correspondance et un programme de devenir de notre terre, de devenir de notre chair, de notre corps, de notre existence humaine pour que soit abolie la distance entre la terre et le ciel. Et dans l'Apocalypse il est dit : « Voici que je fais toutes choses nouvelles et il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre ». Cela signifie que, dans le Royaume de Dieu, il y aura de nouveau cette plénitude dans la Création, que Dieu a voulue et que quelque chose demeurera dans le Royaume, mais que la frontière entre la terre et le ciel sera abolie et que l'attraction terrestre dans ce qu'elle a de lourdeur, de tristesse, cette attraction ténébreuse sera définitivement contrecarrée et vaincue par une autre attraction lumineuse, celle du ciel qui viendra embraser ainsi la terre entière. N'oublions pas qu'une autre correspondance du ciel, c'est-à-dire du trône de Dieu, c'est le cœur humain. Dans une icône de la Mère de Dieu, elle a les bras élevés et le Christ est dessiné dans son cœur, dans un ovale, le Christ Emmanuel enfant. Nous l'appelons l'icône du signe, elle est souvent accompagnée d'une inscription "plus vaste que les cieux", car la Mère de Dieu est plus vaste que les cieux, elle dont le cœur a pu contenir Celui qui a créé le ciel et la terre, c'est aussi la figure de ce que tout cœur humain est appelé à devenir, le trône de Dieu, le temple de la Divinité, qui a créé les cieux et la terre

et qui demeure – non seulement au ciel – mais au-delà de tous les cieux.

Voilà donc le programme de notre vie chrétienne, le programme de notre vie humaine tout simplement, car il ne doit pas y avoir de décalage entre vie chrétienne et vie humaine, car dans notre vie tout court nous entendons notre existence entière, notre corps, notre humanité, notre vie professionnelle et familiale, qui tout entière doit peu à peu être embrasée et illuminée par le ciel de Dieu qui descend en nous et qui nous entraîne par une force d'attraction et une loi d'amour irrésistible, à nous élever. Par notre vie même, par notre être, par la qualité même de notre existence, nous devons indiquer le chemin, la manière dont ce pauvre et misérable cœur humain peut être véritablement transformé, illuminé, transformé en le ciel de Dieu. L'Ascension signifie donc que le ciel et la terre ne feront qu'un dans le Royaume et que nous sommes dès maintenant, dès aujourd'hui en marche vers cette plénitude.

Amen.

Dimanche après l'Ascension 1995

(Jn 17, 1-13)

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Ce dimanche entre l'Ascension et la Pentecôte est un dimanche unique dans le calendrier liturgique, dans le mémorial que fait l'Église de l'œuvre du salut. Nous venons de fêter jeudi dernier l'Ascension, c'est-à-dire l'élévation au ciel de Jésus qui cesse d'être visible aux yeux de la chair et devient visible aux seuls yeux de la foi. Et malgré le départ physique du Seigneur, c'est avec une grande joie que les disciples s'en retournent à Jérusalem.

Ils retournent à Jérusalem dans une grande joie, parce qu'ils savent que s'accomplira la parole du Sauveur de leur envoyer l'Esprit, "la promesse du Père".

Ils sont dans l'attente de cette "force d'en haut" qui n'est pas encore là. Il y a en eux un sentiment de double absence : l'absence du Christ qui est parti et l'absence de l'Esprit Saint qui n'est pas encore donné, ou plutôt qui n'est pas encore descendu. C'est dans ce sens que ces dix jours entre l'Ascension et la Pentecôte sont un moment unique dans l'année de l'Église. Ce sont, pour les disciples et pour nous, dix jours de tension intense, d'attente et d'espérance dans la certitude. Pendant ce laps de temps s'accomplit ce que le Seigneur disait à ses disciples au chapitre XIV de l'Évangile de Jean dans ce qu'on appelle « le Discours des Adieux » : « Je supplierai le Père et il vous enverra un autre Consolateur, qui demeurera avec vous à jamais, l'Esprit de vérité » (Jn 14,16-17). Par conséquent la descente de l'Esprit est un double fruit, d'une part du sacrifice volontaire et agréable au Père, du Fils qui se donne pour la vie du monde, d'autre part de la supplication de Celui qui est à la fois « notre grand-prêtre », comme l'appelle l'Épître aux Hébreux, et le Fils de Dieu. Selon son humanité, en tant que grand-prêtre, Jésus supplie. Car c'est l'œuvre de l'évêque et du prêtre de prier, portant en eux toute l'Église. Selon son humanité donc, Jésus en personne supplie et supplie "avec larmes" comme le dit encore l'Épître aux Hébreux. Mais selon sa divinité, il est toujours un avec le Père, il est dans le Père et le Père est en Lui : « Le Père et moi nous sommes un ». C'est pourquoi, selon sa divinité, il ne supplie pas, mais il veut, de cette volonté du Fils qui fait un avec la volonté du Père. Dans la Prière sacerdotale que nous avons entendue tout à l'heure, Jésus dit : « Lorsque j'étais avec eux dans le monde, je les ai gardés en ton Nom » (Jn 17,12). Cette prière nous transporte au-delà du moment où elle est prononcée, à savoir avant la Passion. Dans cette prière, Jésus sait qu'il est déjà auprès du Père, tandis que ses disciples, – c'est-à-dire nous –, sont encore dans le monde : « Désormais, je ne suis plus

dans le monde, eux, ils sont dans le monde, mais moi je vais à toi » (Jn 17,11). Il dit encore au verset 24 : « Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi. » « Là où je suis », c'est-à-dire dans cette intimité avec le Père qu'il n'a jamais quittée. Jésus parle comme s'il avait dépassé le moment du cri sur la Croix : « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » (Mt 27,45) et celui où il remet sa vie à son Père : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Lc 23,46). Il parle comme étant déjà auprès du Père.

Tout cela signifie que l'Esprit nous est donné conjointement à partir de la supplication du Fils de l'Homme et de la volonté filiale du Fils de Dieu et que les deux font un. Pourquoi fallait-il dix jours pour que le Fils supplie, dix jours pour que sa prière s'accomplisse ? Est-ce que cette supplication ne coïncide pas avec sa volonté, une volonté d'amour et de communion avec le Père ? Lorsque Jésus meurt sur la croix en disant : « Tout est accompli » (Jn 19,30), cela signifie que Jésus a accompli la volonté du Père et rempli sa mission sur terre. « Tout est accompli », cela signifie que plus rien désormais ne peut empêcher la venue de l'Esprit.

Or, il y a entre les Actes des Apôtres et l'Évangile de Jean un décalage qui rend justement compte à la fois de cette coïncidence et de cette distinction entre la prière humaine de Jésus et la volonté divine du Dieu-Homme. Selon les Actes de Luc (chap., 1 et 2), il s'écoule dix jours entre l'Ascension et la Pentecôte. L'Église continue d'observer ce laps de dix jours que nous vivons actuellement. Ce sont dix jours où l'Église est dans l'attente de l'Esprit, dix jours où le Fils de l'Homme, le grand-prêtre Jésus est en prière. Selon l'Évangile de Jean, ces dix jours n'existent pas. Le soir même de la Résurrection, Jésus apparaît aux Apôtres, toutes portes fermées, et il leur dit ces paroles en soufflant sur eux : « Recevez l'Esprit-Saint » (Jn 20,22). C'est ce que l'on appelle la Pentecôte johannique. Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'il ne s'agit pas simplement d'un problème de chronologie à coordonner. Il s'agit bien plus profondément de deux visions différentes, toutes deux importantes, qui doivent toutes deux être également vécues.

Pendant une durée de dix jours, l'Église vit dans l'attente de l'Esprit. Plus généralement, l'Église vit l'attente du salut dans la durée, dans la dimension du temps. Il y a eu tout le temps de l'ancienne alliance ... Pourquoi Jésus est-il venu si tard sur la terre ? Pourquoi a-t-il fallu tant de siècles ou de millénaires d'attente ? Jésus lui-même passe par le temps de l'enfance puis de l'âge adulte. Pourquoi a-t-il attendu jusqu'à l'âge de 30 ans ? Pourquoi ces trente années ? Jésus passe quarante jours dans le désert, dans le jeûne et la prière, sans manger ni boire. Pourquoi fallait-il ces quarante jours ? etc. ... Dans notre marche vers la plénitude du salut, il y a des laps de temps nécessaires, nécessaires pour nous hommes et même pour Jésus selon son humanité.

C'est pourquoi nous respectons ces dix jours d'attente, qui ne sont qu'un instant dans l'éternité divine où est Jésus. Dieu porte le monde entier dans son espace et dans son temps unifiés. Mais dans la temporalité déçue qui est la nôtre, nous avons besoin de cette durée pour nous adonner à une prière plus ardente, à la fois patiente et impatiente, pour laisser grandir en nous le désir de l'Esprit. À chaque liturgie nous invoquons tous ensemble la venue de l'Esprit Saint : « Envoie ton Esprit Saint sur nous et sur les dons qui sont présentés ici ». Nous avons tous besoin de cette prière, répétée dans toutes les liturgies humaines et terrestres et qui se fond dans l'unique prière céleste de Celui qui supplie le Père pour nous.

Nous avons donc besoin de cette prière. Elle doit s'approfondir en nous. Elle doit véritablement devenir une flamme ardente qui nous brûle le cœur, qui nous blesse d'amour, qui nous étreint de souffrance aussi pour notre monde qui ne connaît pas Dieu, qui ne connaît pas la Vérité, qui ne connaît pas la Beauté, qui ne connaît pas la Vie. Nous

devons prier pour que les eaux vives de l'Esprit Saint viennent réellement inonder le monde.

Puissions-nous dans nos cœurs nous enflammer de l'amour de Dieu et à travers lui de l'amour du prochain comme du lointain, de tous ceux qui souffrent et dont constamment nous nous détournons. Que cette prière du Christ puisse trouver écho en nous et faire de nous l'image du Christ, Lui qui est tout entier prière, tout entier amour, tout entier regard tourné vers Dieu et vers les hommes. Puisse ce temps de dix jours nous rappeler d'année en année notre vocation à devenir prière. Et que notre prière se fonde et s'unisse à la prière du Christ, à la prière de la Mère de Dieu et des saints, prière qui ne cesse jamais pour le monde.

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

"Un grand pasteur et théologien

le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes • tel 02 97 63 29 38

Site de la revue : <http://revue-contacts.com> • postmaster@revue-contacts.com

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos